

— Bon ! bon ! peu m'importe ce que vous me répétez ! l'essentiel est de guérir le moussaillon ; or, je vous promets de vous le ramener dans trois mois radicalement guéri, non seulement de sa maladie, mais encore de la méchanceté qui est, à vrai dire, son seul mal réel."

Tout en parlant, le capitaine entraînait Jacques devant un bureau, et lui faisait écrire et signer l'autorisation, qu'il serra soigneusement dans son portefeuille.

"Maintenant, dit-il, allons voir le moutard".

André, étendu à demi vêtu sur son lit, s'amusait à lire un volume des contes de fées.

En entendant la porte de sa chambre s'ouvrir, il se mit à pousser des gémissements lamentables.

"Eh bien ! mon pauvre garçon, te voilà donc malade ! fit le capitaine en s'approchant. Quel dommage ! J'espérais te trouver mieux portant, et je venais te proposer de faire avec ton oncle et moi une jolie promenade en mer. Mais je vois qu'il n'y faut plus penser. Nous te laissons reposer : si tu as besoin de quelque chose, Elisabeth te le donnera. Dépêchons-nous, vieux Jacques, il est temps de partir.

— Peut-être l'air me ferait-il du bien, murmura en se mettant sur son séant le gamin, dont les yeux brillaient du désir de faire la promenade annoncée.

— Y penses-tu ? Ta faiblesse est si grande, que tu ne peux pas te lever.

— J'essayerai, reprit André d'un ton dolent, contrastant avec les vives couleurs qui avaient paru soudain sur ses joues.

— Ma foi, tu aurais grand tort de te gêner ; nous nous passerons fort bien de toi, reprit le capitaine. Au surplus, je te laisse libre d'agir à ta fantaisie ; je passe chez mon ami Boivin, et je vais fumer une pipe en t'attendant. Si tu es prêt quand la pipe sera finie, nous t'emmènerons ; sinon, bonsoir."

Le capitaine sortit, suivi de Jacques. Cinq minutes après, André, habillé de pied en cap, mais essayant encore de continuer son rôle en faisant quelques grimaces de malade, accompagnait les deux amis à bord du vaisseau marchand placé sous les ordres de Pierre Lefranc.

"Eh bien ! méchant moussaillon ! fit alors ce dernier d'un ton goguenard, nous voilà donc guéri ! Passe pour cette fois, mais ne recommence pas. Si, pendant le voyage que tu vas faire avec moi, je te reprends à jouer de ces

comédies, tu expérimenteras un genre de traitement qui, j'en réponds, t'ôtera l'envie de faire le malade.

— Qu'est-ce que c'est ? fit insolemment André se pressant contre son oncle ; vous ne prétendez pas m'emmener, j'espère ! Vous n'en avez pas le droit !

— Au contraire, intervint le pauvre oncle tout ému ; je te croyais malade, et comme le capitaine prétendait que tu me trompais, je l'ai autorisé à t'emmener si tu étais assez bien portant pour venir à bord. Tu dépends de lui maintenant. Sois sage, mon cher enfant, je...

— C'est bon ! c'est bon ! intervint le capitaine, je réponds de lui, car nous avons ici des moyens de persuasion qui ne manquent jamais leur effet. Maintenant, mon bon Jacques, descends dans le canot, on va te reconduire à terre, et dans quelque temps tu me remercieras, ainsi que ce mauvais drôle, du service que je vous aurai rendu à tous les deux."

André, complètement déconcerté, faisait piteuse mine et tourmentait machinalement les cordages du navire. Son oncle s'approcha du capitaine, et désignant l'enfant de la main :

"Mon bon Pierre, fit-il les larmes aux yeux, sois indulgent pour lui, ne le traite pas trop durement ; rappelle-toi qu'il est d'une santé délicate..."

— Je me rappellerai surtout, répliqua Pierre Lefranc, que tu es le meilleur des oncles, mais que tu n'entends rien à l'éducation des gamins, tout professeur que tu es. Mets ton mouchoir dans ta poche et laisse-moi le moussaillon ; je te répète que tu ne t'en repentiras pas."

Le pauvre professeur retourna chez lui le cœur serré, la conscience bourrelée de remords, s'accusant d'avoir indignement abandonné l'enfant confié par sa sœur mourante.

.....

Trois mois plus tard, un charmant petit mousse, lesté et bien découplé, le teint hâlé par l'air de la mer, le regard franc et le sourire aux lèvres, sonnait à tout rompre à la porte du modeste logis de Jacques Boivin.

André, joyeux, bien portant, méconnaissable, sautait au cou de son oncle, l'accablait de caresses, et lui demandait pardon de ses malices d'autrefois.

"Est-ce possible ? Est-ce possible ? ne cessait de répéter Jacques.